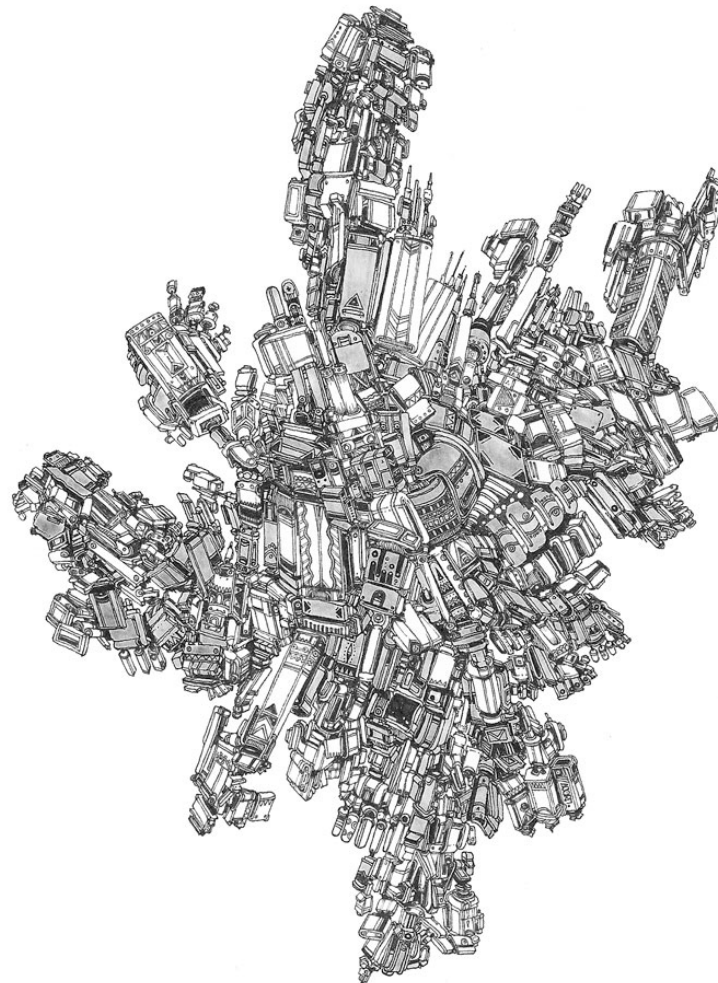


Devoir de bibliothéconomie



Quez n°1 © www.oakyoft.com

Sujet n°1

Le numérique va bouleverser nombre de points essentiels dans l'exercice des métiers de la librairie, de l'édition et des bibliothèques.

En vous appuyant sur le contenu du cours et en fonction de votre projet professionnel réel (ou imaginaire), vous vous mettrez dans la peau d'un libraire, éditeur ou bibliothécaire (au choix) pour proposer un discours argumenté sur l'état de la librairie/édition/bibliothèque en 2020. Vous évoquerez notamment (mais pas exclusivement) la situation des trois grands acteurs que sont Google, Amazon et Apple. Vous montrerez comment la situation du «livre numérique» a changé (ou pas) l'exercice de la profession choisie et ferez la liste des bouleversements ou des changements qui ont eu lieu depuis 2012 et la manière dont ladite profession a choisi d'y répondre ou de les ignorer.

Do ebooks dream about electronic readers ?



Quez n°1, détail © www.oakyotl.com

Juin 2020, en République de Côte d'Ivoire. Saison des pluies et chaleur étouffante, les machines électroniques comme les habitants ont du mal à réguler leur température interne. Depuis le putsch du 7 février 2013, le dictateur Sékou Dey a succédé au président Alassane Ouattara et impose une censure exemplaire à l'ensemble des médias du pays, avec un instinct étonnant dans le contrôle du réseau Internet. Il crée en effet en 2014 un ministère des Télécommunications, qui est malgré sa dénomination désuète d'une efficacité remarquable. Il va en effet imposer un seul et unique Fournisseur d'accès à l'ensemble de la Côte d'Ivoire, sans oublier de nationaliser et unifier les différentes compagnies de téléphonies mobiles en une seule société aux dirigeants nommés par le gouvernement. Des accords passés avec les différents acteurs du Web (des géants tels que Facebook, Google, Apple, Microsoft, Amazon aux relativement petits Poucet comme Twitter, Tumblr, MySpace, Skyblog ou même Draw Something) lui ont permis de s'assurer des Conditions générales d'utilisation harmonisées avec la philosophie politique de Sékou Dey. La télévision, la radio et la presse sont elles aussi soigneusement muselées. Mieux, un partenariat éducatif a été noué avec Google, qui distribue ainsi gratuitement ses dernières tablettes numériques aux familles et aux institutions ivoiriennes, dans un élan surprenant de philanthropie. Ces tablettes se connectent automatiquement et astucieusement à Google Play et sont devenues le support de lecture numéro un des Ivoiriens. Problème mineur, l'ensemble de son contenu est censuré et peu de livres s'y trouvent dans leur version première : des algorithmes conçus pour supprimer les phrases comportant des mots du champ lexical du vocabulaire interdit (pornographique, incitant à la rébellion, etc.) les ont en effet nettoyés. Les livres imprimés moins faciles à purifier sont eux plus simplement recyclés en pâte à papier. Pour lire un simple roman Harlequin, Germinal ou même une version non tronquée de la Bible, il est nécessaire pour les lecteurs aventureux de connaître les bonnes adresses. L'ancienne Librairie de France d'Abidjan avenue Chardy, reconvertie en magasin franchisé d'Amazon, est de celles-ci.

- Et qui te dis que je peux te faire confiance, qui me dit que c'est les versions pures, originelles, sans modification ? J'sais que la censure peut-être vicieuse, bien discrète et sournoise et mine de rien te voilà débarrassé de toutes les idées un peu trop vicieuses qui pervertiraient un esprit sain en une âme rebelle et tout le bazar.
- Déjà je les ai faites toutes relire par au moins une dizaine d'anciens sûrs de mon réseau, qu'avaient eu l'occasion de lire les originaux. Dis-toi qu'ils les ont même lus en version papier, c'est pas des censurés, parole de libraire.
- J'aime bien ce mot, tiens.
- Lequel ? Libraire ?
- Ouais, c'est noble, ça fait terme suranné et respectable et tout pour évoquer un mec qu'est juste gestionnaire de flux et de recommandation. Un petit aiguilleur du *cloud*.
- N'oublie pas que je suis surtout celui qui te fournit en livres de qualité. Mes fichiers ont transité de France jusqu'ici par voies purement physiques, de micro-clef en micro-clef d'un Teraoctet maximum, sans passer par l'Internet. Histoire d'éviter d'être repéré par les bots des FAI gouvernementaux.

– Heureusement que j’ai une tablette piratée proprement, mon frère m’a garanti qu’aucun mouchard ou autres cookies n’avaient pu échapper à la reprogrammation qu’il lui a fait subir. Et au cas où elle me lâche, j’ai une bonne vieille liseuse des années 2010 qui fera l’affaire. Une petite Sony même pas tactile mais solide et purée, elle tient bien deux ou trois semaines sans la recharger.

– Arrête, tu me rendrais presque nostalgique ! Je vivais encore en France à cette époque, et je m’étais fait offrir l’Odissey pour mes 30 ans. La norme était encore au livre imprimé et personne n’imaginait qu’en moins d’une dizaine d’années, on aurait complètement changé d’écosystème documentaire. À l’époque, les jeunes de ton âge avaient beau se revendiquer Digital Natives, génération Internet et tout le schmilblick, ils piaillaient comme une poule qui vient de trouver un couteau à l’idée de livres électroniques. Comme les éditeurs d’ailleurs, mais c’était un phénomène très français, et heureusement d’autres prenaient un peu plus d’initiatives. Enfin, pendant ce temps, les p’tits Américains ont envahi le marché et si tu suis correctement, tu vas pouvoir me donner le nom des membres de la Triade ?

– Amazon, Google et Apple, une presque sainte Trinité. Dur d’imaginer un monde où ils n’existeraient pas, je t’avoue. Mais comment ça se fait que toi, tu te sois intéressé au numérique, si les Français en avaient si peur ? Et finalement, tu regrettes pas un peu tes bons vieux bouquins parfumés ?

– Déjà, j’étais un contributeur actif sur Wikipédia, j’étais aussi plus un enthousiaste technologique qu’un amoureux des traditions. Et je savais que les livres en papier ne disparaîtraient pas si facilement. Enfin, je n’imaginais pas qu’ils deviendraient des objets aussi facilement accessibles, qu’on imprime depuis chez soi, ou dans la médiathèque du quartier tout en gardant une aura de luxe pour les éditions purement papier, avec un marché de la rareté autour des livres écrits et reliés à la main sans version numérique de leur contenu. Les scanner et leur passer un coup d’OCR ne sert pas à grand-chose quand l’écriture est manuscrite, et de toute façon, ceux qui les achètent veulent préserver cette rareté sans la partager, pour reconstruire une sensation d’exclusivité qu’ils ont l’impression d’avoir perdu sur Internet.

– Des riches névrosés obsédés du secret, en gros.

– Oui, ou des bibliophiles fanatiques, si l’on veut.

– En tout cas, ça doit être le pied de vivre en pays libre et d’imprimer ton livre de n’importe où n’importe quand, juste parce que t’en as envie.

– Oui, un vrai paradis et une promesse d’épanouissement intellectuel généralisé, n’est-ce pas ? Enfin, si tu vois un jour les listes de leurs best-sellers, tu déchanterais rapidement. Les libraires, ceux qui portent un nom que tu trouves si distingué, n’existent plus ou presque. Les plus malins ont réussi à gérer la transition de leur activité en se glissant sur Internet et créant des communautés de lecteurs qu’ils fidélisent avec des critères de recommandations plus audacieux, plus humains que ceux d’Amazon, Google ou Apple. Mais ils sont peu. D’autres se sont créés des métiers hybrides. Comme coach littéraire pour Monsieur Jourdain moderne, en promettant de leur apporter une étude personnalisée de leur cas avec prescription d’une liste de livres sur-mesure qui leur permettra d’enrichir leur personnalité. Certains d’entre eux n’ont pas voulu

changer, mais ont eu l'intelligence de se mettre à ne vendre que des livres en édition luxueuse, sur un papier chiffon extrêmement solide, des objets qui iront satisfaire nos bibliophiles fanatiques ou des gens ordinaires qui s'offriront ce petit plaisir de temps en temps. Et puis il y a ceux qui, comme moi, sont franchisés Amazon et doivent conquérir les parts de marchés qui lui manquent en passant par un visage et une voix, par la proximité calculée. Dans les endroits où il faut contrer les tablettes en libre-service de Google ou l'image de marque lisse et classe d'Apple.

– Et tu profites de cette façade de franchisé pour dealer des écrits illicites. Tu es plutôt malin.

– Je gagne assez bien ma vie en jouant le rôle d'un citoyen honnête, j'arrondis mes fins de mois en vendant des livres censés pervertir le peuple, j'ai ma dose de frisson en leur faisant traverser les frontières. Le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière, oui. Et puis faire vivre une certaine flamme, une certaine liberté par le partage d'une autre littérature, d'idées hors-norme qui donneront peut-être l'envie de faire exploser cette fausse République pourrie et suintante, écrasée par ce psychopathe de Sékou avec l'aide d'une Triade qui accepte tout au nom de l'économie, même et surtout de participer à la construction d'un panoptique peut-être immatériel mais bien réel qui cherche à observer et contrôler les mouvements d'un peuple entier. Enfin. Si tu lis ne serait-ce qu'un quart de ce que je viens de te vendre, tu agiras, vraiment. Au lieu de t'exciter tout seul comme l'idiot que je suis.

– J'aimerais déjà avoir un octet de ton courage. Et de ta culture, et pouvoir prétendre maîtriser aussi bien les rouages du système pour mieux le détourner. Et d'ailleurs, ces merveilles, je peux les regarder maintenant, ou je dois attendre d'être dans un lieu plus sécurisé ?

– Si ma boutique n'était pas un lieu sûr, crois-tu que je parlerais aussi librement, jeune homme ? Mais je préfère que tu les découvres seul, pour ensuite venir partager tes ressentis. Pour te donner une idée, je t'ai mis l'intégralité du catalogue d'un éditeur relativement jeune, précurseur à son époque, Publie.net. Son fondateur est maintenant particulièrement engagé dans la défense de la liberté d'expression et de création contre les *filter bubbles* dans lesquelles nous enferment les systèmes de recommandation et amène régulièrement son combat sur le devant de la scène Web francophone. Il avait dû déménager son site de France en Belgique en fin 2012, pour une histoire obscure de non-respect de la TVA et du prix unique du livre. Je t'ai aussi mis des classiques piratés à de plus vieilles rombières, Gallimard, Hachette et compagnie. À l'époque, ils étaient du genre à s'entendre avec Apple pour augmenter le prix des livres, histoire de contrer Amazon et ses ouvrages à 10 euros maximum... Ah, ça ferait rire les gosses occidentaux d'aujourd'hui, des fichiers PDF mal dégrossis qui coûtaient parfois plus cher que le même en papier ! Dire que maintenant, avec un abonnement basique à quelques dollars par mois, ils téléchargent leurs livres ultra-enrichis, plus sophistiqués que les jeux vidéos de mes 20 ans.

– Et moi, pour quelques centaines de fichiers textes piratés, j'aurais pu à la place me payer un repas dans un restau' de luxe. Un deal plutôt correct, malgré tout.

– Eh oui, la nourriture spirituelle n'est pas donnée au pays orange, blanc et vert de l'Union, de la Discipline et du Travail, surtout quand elle est garantie non viciée ! Si cela peut te consoler, l'intelligence et quelques citations bien placées feront autant d'effet à une jeune fille qu'un plat à trois étoiles.

– Hé, ce serait trop facile, mais les filles ne se laissent pas impressionner par les intellos. Un meneur de révolution doublé d'un hacker de génie au cœur pur, un mélange entre Zuckerberg, Che Guevara et Richard Stallman avec un physique de presque trentenaire glamour comme Justin Bieber, oui, là, j'aurais mes chances. En attendant ce jour de métamorphose glorieux, je te laisse, le couvre-feu ne va plus tarder. Merci pour tout, je t'enverrai des amis te voir si ce que je lis me plaît !

– De rien, de rien, et bonne lecture...

Si ce jeune garçon à peine majeur, qui était issu (selon les apparences et cette liasse de billet qu'il avait déboursé sans un haussement de sourcil) de la petite bourgeoisie ivoirienne m'envoyait réellement ses amis, j'allais devoir renouveler mon stock en conséquence. Il leur donnerait en effet sûrement tout ce que je lui avais transféré, avec la bénédiction du dieu Kopiste. Mon employeur, Amazon, ne perdait rien dans mon petit trafic, et n'était d'ailleurs au courant de rien. Ses dirigeants avaient mieux à faire que de surveiller ses plus petites antennes physiques, et bien plus à gérer pour tenter de s'implanter dans les contrées chinoises alors que ses deux concurrents s'y étaient déjà faufilés.

L'un, Google, en traduisant automatiquement des milliers d'œuvres orphelines ou libre de droit de l'anglais, français ou autres langues de l'alphabet latin en un mandarin presque correct, avec un taux d'erreur de traduction qui venait de passer sous la barre des 10 % (bien que beaucoup contestent ce chiffre). Google Play possédait donc le catalogue de livres le plus fourni dans la langue qui comptait le plus de locuteurs au monde.

Apple était lui passé par l'investissement dans la domotique : en innovant le premier dans le marché de la *smarthouse*, il avait du même coup séduit la classe moyenne chinoise et sa bibliothèque virtuelle holographique avait connu un succès étonnant, lorsque l'on sait qu'elle nécessite au moins un mur blanc et nu revêtu d'une surface tactile. Elle permettait toutefois de se construire d'absorbants paysages de lecture, et les plus amoureux d'un texte pouvaient certes interagir avec lui comme jamais en s'y frottant entièrement.

Amazon avait donc choisi de construire une double stratégie, en y installant des petits commerçants sous prétexte de renouer avec la tradition de proximité humaine, à l'instar de ce à quoi je servais ici, en Côte d'Ivoire. Ensuite, pour enrichir son catalogue d'une offre en mandarin capable de rivaliser avec celle de Google, la firme faisait une promotion acharnée pour son service d'auto-publication et mettait à l'honneur un écrivain par jour, dont les livres étaient gratuits ce jour-là et uniquement celui-là.

Mais dans la partie occidentale de la planète, en Europe et en Amérique du Nord, c'était Amazon partout, ou presque, avec des pourcentages terrifiants qui illustraient sa quasi-hégémonie. 78 % des Anglais utilisaient régulièrement un KindleTen pour lire et acheter des livres et un enfant anglais sur trois ignorait que ce n'était pas l'unique moyen d'en lire. Ses tentatives d'expansion en Afrique ou en Asie tenaient donc plus d'une construction sur le long terme que d'actions désespérées visant à devancer ses adversaires préférés.

Quant à moi, je dois rédiger mon rapport mensuel de citoyens potentiellement nocifs à la République de Sékou Dey. Je le tapote rapidement sur ma tablette Google, en précisant date, heure, nom, prénom et âge de mes clients appréciant la littérature non-censurée et y ajoute une photo prise avec la même tablette afin que la fiche soit complète. Le gouvernement estime en effet judicieux de laisser filtrer, en contrôlant ce flux, des informations et connaissances qui lui sont pourtant vénéreuses afin de repérer les futurs rebelles. Ils formeraient des employés de qualité, une fois approchés et convaincu par un agent recruteur. Oui, on pourrait dire que je trahis allègrement toutes les valeurs que je prétends défendre quotidiennement. Je sais que je souille le nom si noble et désuet de libraire, d'abord en vendant des livres numériques, puis en vendant mes clients.

Mais à l'instar du papier, la vertu se fait rare, en 2020.

